

cité, et à son aspect l'on reste frappé d'une certaine admiration de logique et de technique. L'idée d'unité est certainement un des plus grands désirs de l'esprit de l'homme. Mais Spinoza ne se heurtait-il pas à une tâche insurmontable ?

On peut co-ordonner l'esprit et la matière, les unir dans une même cause, une même fonction, les faire agir l'un sur l'autre. Peut-on les unir inextricablement et inséparablement dans une même substance unique ? Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de grandes études pour concevoir qu'il s'agit là de deux choses dissemblables en essence et en fonctions.

Et maintenant, que penser de l'unité tant recherchée quand il s'agit de Dieu. Il nous semble que là encore il n'est pas nécessaire d'être au courant de toutes les ramifications de la pensée pour comprendre qu'il est impossible de faire une seule entité de Dieu et de la nature, surtout pour les supposer de la même substance. On conçoit très bien qu'il y a là des éléments qui ne sont pas de la même composition et ont des facultés différentes.

Spinoza est parti avec ce principe d'unité; il l'a suivi tout le temps; logique jusqu'au bout, il a été inexorable et impitoyable. Non seulement, les différences entre l'esprit et la matière, Dieu et la nature, ne l'ont pas arrêté, mais quand il s'est vu aux prises avec des difficultés plus grandes encore, au point de vue de leurs facultés, il n'a pas bronché, pas sourcillé, et froidement il a passé son théorème d'unité à travers tout cela; froidement aussi il a nié l'intelligence, la volonté, la mémoire, l'imagination, comme facultés telles, chez Dieu et l'esprit; plus froidement encore, il a conclu que conséquemment le bien et le mal n'existaient pas, qu'il n'y avait pas de libre arbitre et a complété le triomphe de ses idées dans le déterminisme le plus pur.

Mais le monde est trop complexe d'éléments, de causes, d'effets, de relations, de matière, d'esprit, d'essence, d'existence, de facultés, de formes, pour être réduit à une seule substance.

Et malgré le temps, en dépit des controverses séculaires, la philosophie de St-Thomas et des scolastiques répond encore victorieusement à toutes les questions, et demeure toujours la clef de voûte pour la solution des problèmes humains.

Le Dieu de St-Thomas, notre Dieu à nous, n'est pas celui de Spinoza : c'est un Esprit Infiniment parfait, Créateur de toutes choses, visibles et invisibles. Ce n'est pas un corps; il n'est pas composé de matière et d'esprit ou de forme. Il ne peut pas venir en composition avec la matière, ni avec d'autres choses, car c'est un Etre simple, l'Etre simple par excellence.

Par conséquent, Il ne peut pas être la même chose que la nature, la matière ou le monde. Il est au-dessus de ce monde, de cette matière et de cette nature. Il n'en dépend pas du tout, mais ces éléments dépendent de Lui. Il existait avant tout cela, et c'est Lui qui les a tous créés. Il est la cause première de tout. Pour Spinoza, Dieu c'est l'ensemble des lois qui gouvernent le fonctionnement de l'univers, la structure de toutes choses, c'est la cause immanente de ce monde. Pour nous, Dieu est au-dessus de ces lois, c'est un Etre distinct d'elles, et c'est Lui qui les a faites, c'est la cause extérieure de tout ce

qui existe. Il y a, cela va sans dire, dans Dieu la volonté, l'intelligence et les autres attributs connus.

Notre esprit n'est pas celui non plus de Spinoza.

Notre âme n'est pas composée de matière et d'esprit; c'est un être simple aussi. Elle a des opérations indépendantes de la matière; elle est unie au corps dans une union substantielle et personnelle. C'est l'âme qui est le principe de vie du corps; elle en est la forme substantielle. Il y a une âme spéciale pour chaque homme, ce qui constitue l'individualité. Cette âme a seule des facultés; l'intelligence, la volonté, la mémoire, l'imagination, la liberté, etc; seule aussi elle est sujette à des facultés intellectuelles.

La matière par elle-même est improductive et ne peut être le premier principe de vie, et le corps humain ne peut vivre sans être uni à l'âme.

Mais l'âme est indépendante; elle peut exister sans le corps et elle est immatérielle et immortelle.

Il y a loin de notre conception de l'âme de celle de Spinoza, laquelle est un mélange de matière et d'esprit, dont le tout a une existence temporaire.

L'Union du corps et de l'âme est une union passagère. Comme cette âme est libre, il y a par conséquent libre arbitre. Elle est libre d'agir sur le corps, de lui faire accomplir les actions qu'il lui plaira. C'est elle qui active le corps, et comme tout acte est bon ou mauvais, elle a une morale à suivre et prend les responsabilités de ce qu'elle lui fait faire. Son Créateur lui en demandera compte lors de la séparation, après la mort. Nous, catholiques, nous concevons toujours la supériorité de l'esprit sur la matière; nous considérons que notre esprit est prisonnier de son enveloppe terrestre. En fait, l'âme est entravée dans son action par toutes sortes de considérations humaines, les passions, l'intérêt, les plaisirs du monde. Ce n'est que quand elle sera débarrassée du corps qu'elle pourra alors être en plein épanouissement, en pleine possession d'elle-même et qu'elle atteindra le complet perfectionnement de son essence, de son existence et des facultés.

La lutte entre l'esprit et la matière est vieille comme la création. De tous temps, des philosophes, les uns sincères, d'autres mal intentionnés, n'ont cessé de nier l'existence de l'esprit ou de restreindre sa nature, ses fonctions ou son immortalité.

Leurs opinions ont quelquefois réussi et répandu l'erreur dans le monde, mais jamais elles n'ont pu détruire cette notion que nous avons dans la pensée et dans le coeur. La vie spirituelle est non seulement un devoir, mais une consolation. Elle nous donne la conscience de la dignité de notre existence, nous sanctifie, nous purifie et procure à la vie son vrai caractère de supériorité morale et intellectuelle, en nous faisant dompter la matière et la façonner pour le BIEN, le BEAU et le VRAI ultimes.

